

Bernard SESBOÛÉ est jésuite, il est professeur émérite au Centre Sèvres. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, en particulier sur la christologie, tels que *Jésus-Christ l'unique Médiateur. Essai sur la Rédemption et le salut* (Desclée, 1991), *Jésus-Christ à l'image des hommes* (DdB, 1997), *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église. Pour une actualisation de la Christologie de Chalcédoine* (Desclée, 2000).

Bernard SESBOÛÉ

Le Christ est-il vraiment ressuscité ?

Pour répondre à cette question, l'auteur choisit de présenter d'abord la distinction devenue classique entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, parce qu'elle est le cadre de pensée où se pose aujourd'hui la question de l'historicité de la résurrection de Jésus (Ndlr).

Dans le but de mettre un peu d'ordre dans un problème extrêmement complexe, cet article procédera en une suite de propositions, chacune exprimant une seule idée majeure. Si la chose est nécessaire, telle ou telle proposition donnera lieu à un petit texte d'explication. Ce genre littéraire peut apparaître un peu austère, mais il se veut pédagogique.

I. JÉSUS DE L'HISTOIRE ET CHRIST DE LA FOI.

1. La question d'une distance possible entre le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire ne s'est pas posée avant les Temps modernes et plus précisément le XVIII^e siècle. Les évangiles et le Nouveau Testament avaient rendu témoignage sur Jésus, reconnu comme Christ et Seigneur. Les croyants vivaient en continuité spontanée avec ces témoignages et les événements dont ils rendaient compte, dans la certitude indiscutée qu'ils étaient

← Un tombeau vide à la sortie de Jérusalem.

authentiques. L'événement du salut était bien un événement historique reconnu dans la foi et réalisé par Dieu dans l'histoire.

2. Cette situation originelle a profondément changé avec les Temps modernes et depuis le XVIII^e siècle. La culture qui s'est développée au temps des Lumières est devenue éminemment critique. Elle voulait vérifier toute chose de manière rationnelle et « scientifique ». L'histoire devenait à son tour une science. Un grand mouvement de recherche sur la vie de Jésus traversa alors le XIX^e siècle de Reimarus (1788) à Wrede (1904), mouvement dont Albert Schweitzer, le futur médecin des lépreux à Lambaré, fit un bilan très négatif en 1906.

Cette recherche sur la vie de Jésus était grevée de plusieurs données négatives : une mentalité de soupçon anti-dogmatique qui voulait opposer au visage, jugé arbitraire, du Christ donné par les Églises, l'image du « vrai Jésus », telle qu'elle ressortait de l'histoire étudiée de manière critique ; un présupposé « positiviste », ne retenant que la matérialité des faits capables d'être prouvés, et considérant que tous les traits surnaturels des évangiles devaient être rangés du côté du mythe ; des résultats historiques encore sujets à caution, dont beaucoup seront révisés au XX^e siècle ; un phénomène de projection, qui éclairait le visage de Jésus à la lumière des valeurs humaines des sociétés occidentales modernes. Albert Schweitzer a pu ainsi écrire que ces vies de Jésus nous renseignaient plus sur leurs auteurs que sur Jésus lui-même et même qu'il était désormais impossible d'écrire une vie de Jésus. Deux noms dominent cette recherche du XIX^e siècle : David-Frédéric Strauss (1835) en Allemagne et Ernest Renan (1863) en France.

L'historien investit dans sa recherche l'univers des valeurs qui l'habite, ce qui affecte aussi bien l'incroyant que le croyant.

3. La recherche sur la vie de Jésus s'intensifia cependant au XX^e siècle, avec des méthodes plus affinées et la prise de conscience du fait que tout historien investit sa « précompréhension », c'est-à-dire l'univers des jugements et des valeurs qui l'habite, dans le contenu de sa recherche. Cette donnée affecte aussi bien l'incroyant que le croyant. Le premier n'a pas de supériorité sur le second, car l'objectivité pure est impossible en histoire.

Il est courant de distinguer trois époques successives de cette recherche, sous le nom de trois « quêtes du Jésus historique ».

Première quête : Rudolf **Bultmann** (1884-1976), exégète et théologien luthérien allemand, s'inscrivait dans un pessimisme radical : nous ne savons pratiquement rien du Jésus de l'histoire, sinon qu'il a existé, qu'il a été baptisé par Jean Baptiste et qu'il est mort sur la croix. Tout le reste est du roman. Jésus n'est finalement qu'un nom de code qui désigne le message religieux annoncé par les apôtres après la résurrection. Il est impossible de remonter au delà. Mais cette conclusion est sans importance, car ce qui intéresse la foi, c'est l'ensemble des pensées qui appartiennent au témoignage des évangiles. Cette thèse apparut dominante au milieu du XX^e siècle chez les protestants.

Deuxième quête : En 1953, Ernst **Käsemann**, luthérien lui aussi et même ancien élève de Bultmann, contredit son maître en s'étonnant de la place donnée par les évangélistes à la vie prépascale de Jésus dont ils font un récit presque continu. Cela veut dire que la christologie ne repose pas sur le seul témoignage du ressuscité et que la vie de Jésus appartient au témoignage de la foi. Si Bultmann avait raison, il aurait suffi de retenir uniquement des paroles de Jésus. Ceci nous renvoie à la solidarité infrangible entre la vie du Nazaréen et la gloire du ressuscité. On pourra dire dans le même sens que l'identité entre le Jésus pré-pascal et le ressuscité glorifié est l'article qui fait tenir ou tomber la christologie. Cette perspective a été largement reprise par les théologiens catholiques.

Troisième quête : Elle nous vient des États-Unis à la fin du XX^e siècle. Elle met en relief la Judaïté de Jésus, prédicateur itinérant et maître de sagesse. Mais elle s'intéresse peu à l'événement pascal.

4. Il est important de distinguer le Jésus de l'histoire du Jésus historique. Le premier est le Jésus concret, celui qui a vécu, enseigné, fait des miracles en Palestine et est mort sur la croix. Par définition, il est infiniment riche et échappe largement à toute recherche historique. Le second est celui que la science historique essaie de restituer avec ses méthodes propres, qui est beaucoup plus pauvre et réduit que le premier. Cependant, si une vie de

Jésus au sens moderne de ce terme demeure impossible, nous disposons de données historiques suffisamment précises pour nous faire une idée fondée et crédible du portait de Jésus avant Pâques. Un certain nombre de critères sérieux permettent d'arriver à des conclusions valables.

Par exemple, il est reconnu aujourd'hui par la recherche que Jésus a exprimé de son vivant plusieurs grandes « prétentions » - le mot est ici entendu au sens positif - : prétention de pardonner les péchés, qui n'appartient qu'à Dieu seul ; prétention de « corriger » la loi de Moïse, qui était reçue comme la parole même de Dieu (cf. Mt 5 et 19,4-9) ; prétention de demander de tout quitter pour le suivre ; enfin et surtout prétention filiale : Jésus se présente comme « le Fils » par rapport au Dieu unique qu'il appelle Abba (papa) ; enfin Jésus s'est nommé lui-même le « Fils de l'homme », figure céleste remontant au livre de Daniel et figure de la manifestation divine à la fin des temps (Mc 14,61-62).

5. La recherche du Jésus historique, avec ses limites inévitables, demeure nécessaire à la foi. Car il appartient en propre au message chrétien d'annoncer une intervention de Dieu dans notre histoire concrète et non dans un temps ou dans un lieu mythique. S'il en est ainsi, il doit y avoir des traces suffisamment précises du passage dans notre histoire de Jésus de Nazareth, proclamé Seigneur et Fils de Dieu. L'histoire en ce sens appartient à la foi.

Le sens du message de Jésus n'est pas le même, s'il repose sur une histoire réelle ou s'il n'est qu'un ensemble de discours sans lien avec cette histoire. « Le Verbe s'est fait chair », dit saint Jean, c'est-à-dire un être d'histoire, et ce n'est pas l'histoire qui s'est résolue en une simple parole.

6. Cependant l'histoire ne peut pas prétendre donner ni le fondement ni la preuve de la foi. Par hypothèse, l'intervention de Dieu dans l'histoire reste toujours transcendante à cette histoire. L'enfermer dans des preuves simplement humaines serait la réduire à un simple constat et finalement la renier. Notre foi ne repose pas sur l'histoire. Elle est le fruit d'une rencontre avec la personne du Christ, rencontre transmise et permise par le témoignage de

l'Église. D'autre part, il est vrai que bien des enseignements de la foi ne peuvent prétendre à une confirmation par l'histoire.

Notre foi ne repose pas sur l'histoire. Elle est le fruit d'une rencontre avec la personne du Christ.

7. Le vrai rapport entre l'histoire et la foi s'exprime avec la catégorie de *signe*, terme évangélique. La question est pour nous de vérifier si les signes incontestablement posés dans l'histoire viennent en confirmation et en soutien du message de la foi. En d'autres termes, les données de l'histoire sont-elles capables de porter le témoignage de la foi avec cohérence? Le visage de Jésus qui transparait de l'histoire est-il en harmonie avec celui du Christ proclamé dans la foi? Est-il raisonnable au regard de l'histoire de mettre sa foi en cette personne?

Les signes et les miracles accomplis par Jésus au cours de sa vie publique font de toute son existence un grand *signe*, manifesté dans le langage de la condition humaine, de son identité mystérieuse et transcendante.

II. L'HISTORICITÉ DE LA RÉSURRECTION

La résurrection est-elle un événement historique? À cette question il faut répondre paradoxalement à la fois non et oui.

8. Non d'abord. En effet, seuls les événements totalement inscrits dans la continuité de l'histoire humaine peuvent être l'objet d'une enquête menée par la science historique. Or la résurrection est l'annonce d'un événement qui franchit les limites de l'histoire. Le ressuscité ne retourne pas à l'état de sa vie antérieure. Il est « glorifié », c'est-à-dire qu'il a subi une transformation radicale avec son entrée dans le monde de la gloire de Dieu. Il est devenu un corps spirituel – contradiction apparente pour nous – qui échappe à toute constatation empirique. Il échappe donc à la compétence et au domaine de la science historique. Sa résurrection est un événement réel; ce n'est pas un événement historique.

Quand Pierre proclame: « Ce Jésus [que vous aviez crucifié], Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins » (Ac 2,32), il propose un témoignage rendu dans la foi à un événement arrivé dans

l'histoire. Quand je dis : « Jésus est ressuscité d'entre les morts », je ne fais pas un constat historique, je fais un acte de foi. À partir d'un certain nombre d'indices historiques qui me sont apparus crédibles, je passe à un autre niveau, celui d'un jugement libre et aidé par la grâce de Dieu : je crois qu'il est ressuscité. Dans le Credo, le verbe principal qui mène jusqu'à l'affirmation de la résurrection est le verbe « je crois ».

9. Oui ensuite. La résurrection ne m'est pas annoncée dans le temps mythique du « Il était une fois... ». Elle est arrivée en un lieu précis, Jérusalem, et en un temps non moins précis de l'histoire, au temps du procurateur Ponce Pilate en Judée et de l'empereur Tibère à Rome. Ces repères historiques sont bien réels. L'événement a été attesté de deux manières : par le témoignage rendu à son tombeau qui a été trouvé ouvert et vide et par les apparitions de Jésus à ses disciples, c'est-à-dire à ceux qui avaient vécu avec lui et qui donc étaient capables de le *re-connaître*. Le croyant n'est donc pas dépourvu de signes historiques pour justifier sa foi au regard de sa raison.

Le croyant n'est donc pas dépourvu de signes historiques pour justifier sa foi au regard de sa raison.

Le témoignage du tombeau vide est purement négatif.

À lui seul il ne pourrait suffire. L'explication la plus simple, et d'ailleurs propagée dans le monde juif de l'époque, revient à dire que les disciples sont venus dérober son corps. Au plan empirique, la résurrection ne peut se signifier que par une disparition. Signe modeste et discret, qui a une importance capitale, puisqu'il atteste que notre univers est ouvert à l'action transcendante de Dieu et qu'il annonce le renversement radical de notre cosmos à la fin des temps.

Étant donnée la solidarité du corps et de l'âme dans la constitution du sujet humain pour l'anthropologie juive, le message de la résurrection de Jésus n'aurait pas tenu une heure à Jérusalem si quelqu'un avait pu faire la preuve de la présence de son corps au tombeau (W. Pannenberg). La disparition du corps au tombeau est le signe indispensable de la continuité entre son existence d'avant Pâques et de son existence de ressuscité, au sein d'une discontinuité radicale.

10. Les apparitions de Jésus et la conversion des disciples :

Les disciples sont passés de leur désespérance et de leur dispersion le soir du vendredi saint à leur foi au ressuscité au matin de Pâques. Pour cela, ils ont parcouru un chemin de conversion. Les témoignages évangéliques soulignent leur incrédulité initiale et relativement persistante. Jésus doit multiplier les moyens de se faire reconnaître : la lecture des Écritures et des prophéties le concernant ; les gestes familiers de la vie commune qui le révèlent, comme la fraction du pain, le spectacle de son corps crucifié. Leur cœur s'ouvre alors comme celui des disciples d'Emmaüs. En ce sens Jésus est ressuscité dans leur cœur au terme d'une expérience unique de sa présence qui leur a permis d'annoncer qu'ils ont vu Jésus. L'événement de la résurrection de Jésus s'est redoublé dans l'événement de la foi de la communauté des Onze qui vient désormais d'une foi ressuscitée. La résurrection de Jésus deviendra alors le cœur de leur proclamation du message chrétien.

Il doit en être de même pour nous dans notre foi aux témoignages évangéliques et aux témoignages discrets d'une forme de résurrection déjà présente dans la vie de l'Église.

11. De quel corps s'agit-il dans la résurrection de Jésus et donc dans toute résurrection corporelle ? Le corps est ici entendu comme le lieu concret de l'existence humaine. Matériellement situé dans l'espace, il est ce en quoi et par quoi l'homme reçoit et vit une existence personnelle, exerce sa liberté dans son rapport à lui-même, aux autres, au monde et à Dieu. C'est en effet par son corps que l'homme entre en communication avec les autres et avec lui-même, qu'il aime, souffre physiquement et moralement, travaille, éprouve joie et plaisir. Également situé dans le temps, le corps de l'homme devient une histoire : en lui se récapitule notre histoire individuelle à mesure que nous la vivons.

Notre corps humain ne saurait donc être ramené ni à des éléments physico-chimiques, ni à une réalité organique et biologique, ni à des réactions animales. Notre corps est un *corps parlant* : notre corps, c'est nous mêmes. Cette conception correspond à ce que l'évangile de Jean appelle la chair, c'est-à-dire tout l'homme considéré dans sa condition historique, concrète et limitée, vulnérable et fragile. C'est ainsi que le Verbe s'est fait

chair (Jn 1,12) et que le Symbole des apôtres mentionne « la résurrection de la chair ». Jésus a assumé dans sa propre personne la même humanité charnelle que nous.

12. Ce qui vient d'être dit sur le corps ressuscité correspond exactement à **l'annonce de Paul aux Corinthiens**, des Grecs qui avaient beaucoup de mal à croire en la résurrection de Jésus :

« Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? [...] Ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne un corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. Aucune chair n'est identique à une autre ; il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux et des poissons. [...] Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible ; semé méprisable, il ressuscite éclatant de gloire ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force. Semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. [...] Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste » (1 Co 15, 35-49).

Paul illustre sa démonstration par l'exemple de la vie des plantes dont les semences disparaissent dans la terre pour donner place à un épi surabondant. C'est la belle parabole du « Si le grain ne meurt, ... ». Comme il ignore le processus de la germination, il s'agit pour lui d'un véritable miracle, qui est le signe de la toute puissance de Dieu, capable du miracle encore plus grand de la résurrection. Il en profite pour souligner fortement la discontinuité entre l'état fragile et mortel du corps initial et l'état glorieux du corps spirituel, décrit à l'aide de quelques adjectifs, mais en fait irréprésentable. Même au cours des apparitions, les disciples n'ont pas pénétré dans le monde de la résurrection. Ils ont été bénéficiaires d'une manifestation sensible mais reçue dans la foi.

13. **Jésus est ressuscité pour nous et pour notre salut.** S'il est vrai qu'il est mort pour nous, il est non moins vrai qu'il est « ressuscité pour notre justification » (Rm 4,25). Par le combat qu'il a librement mené pour nous, le crucifié est devenu le ressuscité. Il nous a donné en lui-même l'image concrète du salut qui nous

est promis : plénitude de la vie dans un monde d'amour. Tel il est ressuscité, tels nous ressusciterons.

VRAIMENT HOMME, VRAIMENT DIEU, UN SEUL ET LE MÊME

14. Si Jésus est *vraiment homme*, authentiquement incarné dans notre histoire, il doit être justiciable d'un accès proprement historique. Plus généralement il tombe sous le coup de toutes les sciences de l'homme.

Si Jésus est *vraiment Dieu*, il ne peut être reconnu comme tel que par la foi. Sa divinité ne saurait être l'objet d'un constat empirique ou d'une conclusion scientifique. La preuve de l'intervention de Dieu est d'un autre ordre. Dieu y interpelle librement notre liberté en nous communiquant sa grâce.

Si enfin Jésus est *un seul et le même* dans sa divinité et son humanité pour accomplir notre salut, alors la foi et l'histoire doivent en nous s'articuler dans une démarche unique : la décision de la foi est le principe organisateur des données de l'histoire, totalement respectées dans le cadre d'une foi raisonnable et humaine.

Bernard SESBOÛÉ